

L'ÉLECTEUR

POLITIQUE, LITTÉRAIRE ET CRITIQUE

Première année.—No. 32.

A. GUERARD & CIE

Québec, 22 Décembre 1866.

L'ÉLECTEUR.

JOURNAL RÉDIGÉ DANS LES

INTERETS DEMOCRATIQUES

PAR

UN COMITÉ DE COLLABORATEURS.

PARAIT LE SAMEDI.

Au No. 47 Rue St. Marguerite, St. Roch.

CONDITIONS D'ABONNEMENT

L'abonnement est de \$ 1.50, par année, payable d'avance, pour la ville et de \$ 1.00 pour la campagne. Ceux qui discontinueront devront le faire par écrit et un mois avant l'expiration de leur abonnement.

Tarif des Annonces.

Toute annonce n'excédant pas dix lignes :

2 insertions	\$ 0.38
4	0.63
8	1.25
24	3.00
48	3.75

Toute annonce n'excédant pas vingt lignes :

2 insertions	\$ 0.50
4	0.85
8	1.50
24	3.00
48	5.00

Toutes lettres, correspondances, &c. doivent être adressées franco à A. GUERARD et Cie. Éditeurs, Propriétaires Rue Ste. Marguerite, No. 47.

L'ÉLECTEUR.

Se vend chez M. E. Balzaretti, No. 39, Rue du Pont, St. Roch; M. G. A. Delille, Manufacturier de tabac, Faubourg St. Jean; M. Hardy, libraire, Basse-Ville; M. Bellierve et Laforge, Maison des Bains, Haute-Ville; M. Bastien, barbier, rue St. Joseph; M. Mariet, barbier, rue St. Joseph; M. Crémazie, libraire; J. Williams, Barbier, côté du Palais; M. Wm. Dalton, coin des rues Craig et St. Laurent, Montréal.

NOËL.

Le ciel est noir, la terre est blanche;
—Cloches, carillonnez gaiement!
—Jésus est né;—la Vierge penche
Sur lui son visage charmant.

Pas de courtines festonnées
Pour préserver l'enfant du froid;
Rien que les toiles d'araignées,
Qui pendent des poutres du toit.

Il tremble sur la paille fraîche,
Ce cher petit enfant Jésus,
Et pour l'échauffer dans sa crèche
L'âne et le bœuf soufflent dessus.

La neige au chaume coud ses frangés,
Mais sur le toit s'ouvre le ciel;
Et, tout en blanc, le chœur des anges
Chante aux bergers: "Noël, Noël!"

THÉOPHILE GAUTHIER.

FEUILLETON DE L'ÉLECTEUR.

LE 22 DÉCEMBRE.

LA CHIMÈRE DE L'OR.

La grisette sourit. La naïveté de Médéric, sa profonde ignorance en matière de travail, et malgré cela, son air d'intelligence supérieure, lui gagnaient le cœur peu à peu. Pauvre fille condamnée par le sort à une réclusion incessamment laborieuse, elle trouvait un charme dans la société d'un homme malheureux, comme elle; et cependant, c'était la fortune qu'elle aimait, c'était à un semblant d'aisance qu'elle sacrifiait une partie du menu produit de ses veilles. — Voilà pourquoi elle avait donné de l'amitié à Arcade, Frelin, voilà pourquoi elle ne lui avait pas donné d'amour.

—Monsieur, dit-elle tout à coup au baron de Pampré, puisque je ne peux vous indiquer le restaurant de M. Frelin, voulez-vous me permettre de vous inviter à dîner avec moi?

—J'accepte de tout cœur, dit-il.

—Bien! Il est midi; c'est le moment de la journée où je suspends mon travail. — Attendez-moi une minute.

Juliette prit quelque chose dans le tiroir d'une table et elle sortit. La pauvre enfant paraissait toute joyeuse de la bonne grâce que Médéric avait mise à accepter son invitation.

—Je suis persuadé, pensa-t-il, que nous allons faire un excellent repas; elle a pris de l'argent dans sa caisse, elle y a même laissé la clef. Parbleu, je suis curieux de savoir si elle capitalise.

Le baron, en homme accoutumé par la fortune à tout se permettre, même les inconvenances, — surtout les inconvenances, — ouvrit le tiroir, sans plus de façon et il ne vit qu'une pièce de dix centimes et un livret, sur le cartonnage duquel était écrit à la main le mot: *Dépenses*. Médéric ne put résister à la tentation de connaître le budget de son hôte; il feuilleta ces pages obscures de petites feuilles.

—Ah! mon Dieu! s'écria-t-il, quel est cet article de dépenses de chaque jour, relaté article par article, ne dépassait jamais cinquante centimes. C'était du pain, de l'eau, du lait. — Continuant son indiscrète perquisition, il tomba sur la seconde partie du livret, intitulée *Récettes*, et voici ce qu'il y lut: — *Travail pour la maison Hernandez; du premier au sept décembre, neuf francs; du sept au quinze, huit francs cinquante.*

Et chaque semaine ainsi totalisée mentionnait presque invariablement la même somme.

Une dernière fois il revint aux dépenses; toujours du pain, de l'eau, du lait. — Alors, le baron remit le livret à sa place et referma le tiroir, il se trouvait en ce moment sous l'empire d'un vertige qu'il ne pouvait définir, son cœur battait, ses lèvres tremblaient.

La jeune fille entra. Elle apportait des fruits secs, un pâté de charcuterie et une bouteille de bière.

—Voilà, dit-elle, à présent mettons le couvert. Médéric s'avança vers elle. Il lui saisit la main et il la regarda avec une expression de reconnaissance impossible à rendre.

—Hier, mademoiselle, vous n'aviez que du pain et du lait, pourquoi tout cela aujourd'hui. — C'était la première fois qu'il recevait l'aumône, lui, le baron de Pampré; mais c'était également la première fois que, sans arrière-pensée, il rencontrait la générosité. — Aussi ne fut-ce pas son amour-propre qui fut ému; mais bien son cœur, son cœur d'homme. Ce ne fut pas de la honte qui lui monta au front, ce fut de la joie, une joie pure, entière, ineffable. — Et cependant, des larmes coulaient le long de ses joues.

Juliette ne pouvait comprendre cet attendrissement dont elle ignorait les causes. Elle prit l'émotion de Médéric pour les effets d'un débâtement intérieur.

— Mangez, mangez ces fruits, dit-elle.

Le lendemain de sa bruyante installation dans l'hôtel Pampré, après une nuit passée sur un oreiller de Sybarite, — Frelin se rappela les circonstances qui le jetaient pour trois jours au sein du luxe. Le baron ne pouvait avoir l'envie de rendre cette permutation définitive; il fallait donc avoir profité de cette heure de fortune pour atteindre à une position quelconque, sinon revenir à la pointe Henri IV. — Arcade ne vit qu'un moyen, qu'une corde de salut, l'amour d'une femme riche. Il se souvint de Mme de Barré, et il décida d'une manière irrévocable que s'il ne pouvait réussir à se faire adorer de cette veuve, il reprendrait, comme devant, le chemin qui mène au pays noir.

Il ne s'arrêta donc pas comme il l'eût fait, peut-être, en toute autre occasion, — à se distraire somptueusement à courir les ruelles à la mode et à s'enivrer comme un gentilhomme de quatre sous. — Enfant de son siècle, quoique poète, il saisit brutalement l'occasion par la nuque et se roula sur son poignet autour de sa chevelure, il la poussa devant lui en disant: je vais te conduire. — Fier, noble, pâle, vêtu comme un d'Escaris, son habit noir négligemment soutenu par des hauts, tel il était quand il se fit annoncer chez Mme de Barré.

Mme de Barré lui parla un peu de loin en sa qualité de marquis d'Escaris; et puis beaucoup du baron, de Pampré, — son original cousin, son amoureux voisin.

— Hélas! pensait Arcade, je crois bien qu'elle l'aime... Néanmoins il se répéta qu'il était aux lieux et place de Médéric et qu'il lui était permis, par conditions verbales, — de détourner à son profit une part des voluptés dont le sort avait fatigué le baron. Il essaya donc de donner à la conversation un ton romanesque, s'aventurant petit à petit dans les sentiers de la sentimentalité, plus pastoral qu'un mouton de Florian, plus fleuri que M. de Bernis, ministre des affaires étrangères sous Louis XV. Il ne causa pas, il ne fit un livre; son livre fait, — comme la belle veuve, il se contentait avec attention, — il le mit en drame, à la façon des romanciers. Son drame posé, il entra dedans, la tête haute, convulsif et fatal, tantôt strident comme Antony, tantôt amoureux comme Chérubin. Il joua à la façon des grands artistes, un lorgnon dans l'œil et le blasphème à la bouche. — Il n'eut pas le moindre succès.

Mme de Barré se contenta de lui sourire; et, comme en ce moment le marquis Frelin entamait son cinquième acte à ses genoux, — où ses regards étaient distraits par l'agitation d'un pied mignon et fluët, comme celui d'une Madrilène, — elle lui fit signe de s'asseoir sur son sofa.

— Mon, cher marquis, dit-elle, vous jouez, comme Molé; mais n'attendez pas de moi la réplique, je suis une sotte en fait de comédie. — Rien n'est plus galant que votre déclaration, et je vous remercie de l'esprit que vous y avez mis, comme de l'amour que vous avez cru y mettre. Pour le reste, votre servante, comme dirait la Sylvia du *Jeu de l'Amour et du Hasard*, je n'épouserai pas un homme de qualité. — C'est moi, premier et dernier mot.

— Comment! s'écria Frelin qui royait déjà le Pont-Neuf et le lit de cailloux de la Seine.

— Mon Dieu, oui, mon cher Dorante, vous savez mon histoire, fille de la bourgeoisie, sacrifiée à M. de Barré qui m'a pour toujours guéri de l'orgueil nobiliaire, je n'aspire qu'à rentrer au sein de la bourgeoisie. Jeune, riche et honorée, je veux que mon mari me doive tout, non, c'est